

Jamie Adkins / Circus Incognitus

de et avec Jamie Adkins | Drôles de Dames

↘ mer. 2 + jeu. 3 déc. 2015 | 19 h
tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Jamie Adkins sera en tournée en Europe

Novembre et décembre 2013

Mars, avril 2014

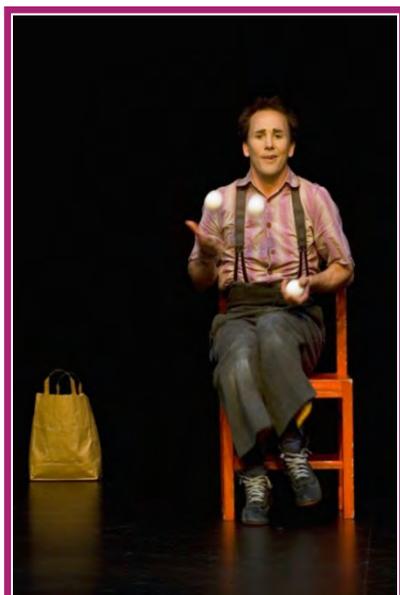
Circus Incognitus

Jamie Adkins, artiste américain résidant au Canada, est réputé pour être l'un des meilleurs clowns, jongleurs et acrobates de sa génération.

Jamie a 13 ans lorsqu'il est fasciné par un spectacle de rue. A partir de ce moment, son désir sera de faire rire les passants (et le public). Il deviendra par la suite clown acrobate jongleur fil-de-fériste. Après avoir aiguisé ses multiples talents auprès de fameux cirques comme le Soleil ou Eloize, Jamie promène aujourd'hui sur les scènes du monde entier, son personnage sensible, lunaire, poète aux milles et une inventions.

Seul en scène, **Jamie Adkins** offre dans **Circus Incognitus** une performance muette exceptionnelle d'invention et de poésie. Petite lampe de poche en main, il construit et réinvente avec le public un univers fantastique à partir des objets du quotidien qui l'entourent : son échelle se désagrège sous son pied, il se dispute avec une chaise animée, se chamaille avec un chapeau énervant, et jongle avec presque tout, pour finir en équilibre sur une corde raide.

Circus Incognitus est un spectacle émouvant de sincérité qui fascine les adultes comme les enfants.



Créateur et interprète : **Jamie Adkins**

En tournée :

Régisseur général : Lionel Dechamps / Christophe De Le Court (en alternance)

A la création :

Lumière : Nicolas Descauteaux

Costume : Katrin Leblond

Musique : Lucie Cauchon

Crédit photos : Amanda Russell

Durée : 65 min

Diffusion Europe: Drôles de Dames

Entretien avec Jamie Adkins

Propos recueillis par Stéphane Bouquet pour le Théâtre de la Cité Internationale à Paris où Jamie Adkins a présenté Circus Incognitus en janvier 2012

Que signifie le titre de votre spectacle ? Est-ce une façon de dire que c'est un spectacle à propos de n'importe qui ?

Le titre vient du fait que je suis un type ordinaire qui joue un one-man-show. Je ne m'attends pas à ce qu'on ait entendu parler de moi, donc le titre est une sorte de clin d'oeil qui dit, " c'est qui ce mec, Jamie Adkins ? "

Votre spectacle semble parler de quelqu'un qui a des problèmes avec le langage. C'est une façon correcte de le résumer ?

Mon personnage a beaucoup à dire, mais il ne sait pas vraiment comment le dire. À la fin, il découvre qu'il n'avait pas besoin de mots mais d'actions. Je trouve que je suis capable de m'exprimer mieux et plus clairement sans les mots. Quand j'utilise des mots sur scène, j'ai tendance à trop parler et le sens de ce que je veux dire devient confus.

Parmi toutes les techniques du corps, vous avez choisi le cirque plutôt que, disons, la danse. Qu'est-ce qui vous a conduit au cirque ?

En fait, j'ai plutôt choisi le clown que le cirque. Un clown danse, joue, rit, pleure et aime. Tout le monde a un clown à l'intérieur de soi. Il faut juste savoir le laisser sortir.

Diriez-vous qu'il y a un corps à la Jamie Adkins ?

Un corps à la Jamie Adkins serait un corps très normal essayant de faire des choses inhabituelles.

Votre spectacle est très " low-tech " en comparaison des possibilités offertes aujourd'hui. Je suis sûr que c'est un choix mais pourquoi ce choix ?

J'aime le " low tech. " Souvent, dans les spectacles, les jouets high-tech séparent l'artiste du public d'une manière artificielle et sans servir l'histoire. J'aime les expériences humaines. Je suis plus intéressé par le jongleur que par le jonglage. J'aime les spectacles remplis d'humanité, la face lumineuse de l'humanité et sa face sombre. Je préfère écouter un bon chanteur jouer de la guitare acoustique dans une petite salle que n'importe quel spectacle dans une arène, débordant de lumières, d'effets spéciaux, d'explosions et de chansons probablement en play-back. J'aime regarder les êtres humains être humains. Mais maintenant que j'y pense. Il n'y a pas un robot dans le monde qui puisse faire ce dont un corps humain est capable. Tous les ordinateurs du monde mis ensemble ne pourraient pas réaliser les fonctions complexes que le cerveau humain effectue sans effort. Donc, peut-être qu'en fait j'aime le high-tech.

Les accessoires que vous utilisez, la façon dont vous les utilisez, et votre visage neutre, sans émotion, rappelle beaucoup Buster Keaton. Diriez-vous qu'il a été une de vos principales influences ?

Je n'ai pas été influencé par le cinéma muet directement. Je travaillais déjà depuis de nombreuses années quand j'ai vu les chefs-d'oeuvre créés par ces maîtres. Mais, en grandissant, j'adorais regarder les dessins animés de la Warner Bros. Bugs Bunny, Sam le pirate, Charlie le coq, etc. et ces dessins animés étaient très influencés par le cinéma muet burlesque. Ils ont volé à ce cinéma de très nombreuses blagues. Donc j'ai été influencé par Chaplin et Keaton via Bugs Bunny.

D'autres vous ont-ils influencé ?

Quiconque m'a fait rire, aimer ou pleurer a directement influencé ma comédie.

Comment travaillez-vous ? Comment inventez-vous vos numéros ?

Si je travaille pendant une semaine et que durant cette semaine, surgit une seule blague, idée, ou moment pour le spectacle, je considère que c'est une semaine très fructueuse. J'invente mes numéros essentiellement grâce à l'improvisation. Sur scène ou dans le studio, m'abandonnant à l'improvisation, je fais quelquefois quelque chose qui me surprend et me fait rire, alors je sais que je tiens un truc et j'essaie de suivre l'improvisation jusqu'à sa conclusion logique.

Extraits de presse

« Jamie Adkins est un clown. U n vrai, de grande classe. C' est-à-dire quelqu' un capable de vous faire rire avec des riens – comme ce merveilleux « *Mesdames, messieurs, enfants et artistes, il y aura un entracte de une minute* ». Son *Circus Incognitus* libère un rire pur et franc, qui donne des ailes : plutôt bon à prendre par les temps qui courent – ou qui reculent -, non ? ».

Le Monde, F. Darge janvier 2012

« Tout est rond, chez le clown américain Jamie Adkins. Rond, souple et généreux, comme les balles de ping-pong et les oranges avec lesquelles il s' entend à jongler. Equilibriste empêtré, tour à tour cascadeur et funambule, cet ancien du Cirque du Soleil compose un personnage sympathique un peu gaffeur dans un solo « low tech » fait de bric et de broc. **Télérama, M. Braunstein, janvier 2012**

« Voilà un spectacle qui tient ses promesses en proposant une soirée résolument drôle, empreinte d'esprit et de poésie, ralliant tous les publics » **Le Devoir, Canada**

« ...entre l' innocence et l' élégance, M. Adkins EST À LA HAUTEUR PARTOUT. C' est un spectacle pour tous les âges. » **New York Sun**

« Si vous aimez le cirque, Adkins est votre homme. » **The Gazette, Montréal**

« Jamie Adkins est **un homme remarquable**. Il démontre ses MULTIPLES TALENTS avec tant d' AISANCE que les rires fusent, sans effort ... » **The Scotsman, Edinburg, Ecosse**

Les tours de génie de Jamie Adkins libèrent un rire qui donne des ailes

9 janvier 2012

En voilà une belle découverte ! On ne connaissait pas Jamie Adkins en France, où il n'a joué que quelques soirs à Brest en décembre 2011, avant d'arriver à Paris, au Théâtre de la Cité internationale, devenu sous la direction de Pascale Henrot une formidable terre d'accueil pour ce genre de pépites décalées. *Circus Incognitus*, qui permet de prolonger après les fêtes le plaisir de voir des spectacles en famille (après tout, il n'y a pas de saison pour ça), est un petit bijou de fraîcheur burlesque que l'on peut tout aussi bien voir très égoïstement entre adultes.

L'"incognitus" du cirque (qui ne va pas le rester longtemps) nous vient du Canada, où il est considéré comme l'un des meilleurs clowns, jongleurs et acrobates de sa (jeune) génération. Il a visiblement commencé tôt, puisqu'on nous apprend qu'à 13 ans il faisait déjà rire les gens dans la rue aux Etats-Unis. Ensuite, il a travaillé pour de grands cirques, le Soleil, notamment, puis, visiblement lassé de ces grosses machines, il a conçu ce petit spectacle qui en est aux antipodes.

Galerie de masques

Son histoire, ce serait celle d'un garçon au charme assez ahuri, il faut le dire, avec son pantalon à bretelles et sa chemise à carreaux, et surtout terrorisé à l'idée de prendre la parole en public (amis timides, ce spectacle est pour vous). Rien à faire : les mots, il n'arrive pas à les cracher. A la place, ce sont de petites balles blanches qui lui sortent mystérieusement de la bouche : une, puis deux, trois, quatre, cinq, six... avec lesquelles Jamie Adkins invente un autre langage. Il faut le voir, par exemple, déformer son visage de manière saisissante, comme en une galerie de masques ou de monstres, en se fourrant ces balles dans les joues ou dans le menton. Il faut le voir tenter de changer sa tenue de bouseux américain pour un beau costume gris de prince de Wall Street - ou de la scène.

C'est l'éternelle histoire du burlesque : celle d'un petit humain aux prises avec les multiples difficultés de la vie quotidienne, qui peuvent revêtir un tour tout à fait kafkaïen. Et avec Jamie Adkins, c'est sûr, c'est le corps qui parle, avec une précision et une grâce qui vous font décoller du plancher des vaches.

Il faut voir, encore, comment il détourne les traditionnels "numéros" de cirque, à grands coups de batterie destinés à faire monter le suspense, avec des oranges et des fourchettes en plastique. Et comment il arrive à redonner de l'innocence à des gags aussi éculés que celui de la chaise qu'on vous tire sous les fesses pendant que vous essayez de mettre vos chaussures.

Il y a évidemment du Buster Keaton chez cet homme-là, mais ce qui est plus drôle, c'est qu'il dit avoir été influencé par le grand burlesque américain... via Bugs Bunny.

Fragilité

Il ne faut pas s'y tromper : mine de rien, Jamie Adkins est un virtuose - on ne voit plus beaucoup aujourd'hui, dans le cirque classique, de numéro de danseur de corde aussi parfait que celui qu'il effectue dans son spectacle. Mais ce qu'il y a de beau, c'est que cette virtuosité n'est jamais affirmée comme une valeur en soi, et est au contraire mise au service de la fragilité de la vie. Comme en ce final magique, qui le voit jongler avec des cercles jaunes, devenant rouges, en équilibre sur sa corde, cette corde dont il nous a fait croire qu'il avait eu tant de mal à y monter, avec une échelle se démantibulant de partout.

Jamie Adkins est un clown. Un vrai, de grande classe. C'est-à-dire quelqu'un capable de vous faire rire avec des riens - comme ce merveilleux "*Mesdames, messieurs, enfants et artistes, il y aura un entracte de une minute*". Son *Circus Incognitus* libère un rire pur et franc, qui donne des ailes : plutôt bon à prendre, par les temps qui courent - ou qui reculent -, non ?

Ah, oui, une dernière chose : à la fin, Jamie a réussi à accrocher sa veste. Et ça, vous verrez, ce n'est pas rien.

Fabienne Dargé

Dimanche 22 janvier 2012

« Circus incognitus », de Jamie Adkins (critique d'Olivier Pansieri), Théâtre de la Cité-Internationale à Paris

Jamie Adkins, rateur d'élite

Le Théâtre de la Cité-Internationale accueille jusqu'à la fin du mois « Circus incognitus » de et par Jamie Adkins. Le clown qui rate ses numéros à la perfection. Un très grand artiste.

Entré comme par effraction dans le noir, il commence par chercher où s'allume la scène ! Tout Adkins est là, dans cette feinte découverte des choses les plus simples. Une chaise, un grand carton, une valise, un pied de micro (sans micro), une échelle, un tambour, retrouvent, à son contact, leur véritable fonction, qui est de brimer l'homme. Les nombreux bambins de la salle (jusqu'à 12 ans, les veinards ne paient que 5 euros !) ne s'y trompent pas. Avec ce sens très sûr de la métaphysique, ils ont compris que Jamie Adkins parle d'eux, c'est-à-dire de nous. Il faut entendre une petite voix s'écrier, toute joyeuse : « Il est bloqué ! », quand Jamie découvre qu'il s'est lui-même enfermé dans le grand carton où est tombé le texte qu'il voulait nous lire.

Inutile d'ajouter qu'on ne l'entendra jamais, ce beau discours. C'est tout juste si notre empoté émet, à chaque catastrophe, un petit rire gêné, comme pour dire « Ne vous inquiétez pas, je vais y arriver ». Adkins, c'est la vaillance, un personnage à la Beckett, qui garderait espoir. Même quand les choses se compliquent, ici constamment. Feuille de papier, balles, chapeau, vêtements, accessoires, tout lui échappe et se met à rebondir, rouler, pencher, glisser, ou tenir tout seul, dès qu'il s'en saisit. Une petite fille a beau lui crier : « Il est là ! », en lui montrant le micro, qui effectivement gît au jardin. Lorsque Jamie le ramasse et tire sur le fil, c'est pour découvrir qu'il n'est pas branché. Et quand il a trouvé l'autre bout, et qu'enfin le son fonctionne, voilà qu'une balle de ping-pong se coince en sortant de sa bouche. Un pet, c'est tout ce qu'on entend.

S'ensuit un désopilant numéro de jonglage involontaire, au cours duquel notre pince-sans-rire enfourne, puis fait sauter jusqu'à cinq balles au-dessus de sa tête. On rit autant qu'on s'extasie. Reste la question de la veste, que Jamie se demande à quel clou suspendre, puisque le plateau est vide. Justement, il y a deux poteaux, plantés au fond de la scène. Le plus simple, se dit Jamie, est de tendre une corde entre eux, d'y grimper, et là, d'accrocher sa veste au poteau le plus proche. Belle occasion pour lui de revisiter l'inusable gag de l'échelle, auquel il donne un coup de jeune, en la disloquant. On ne va pas vous décortiquer l'implacable logique par laquelle il finit par se retrouver, en équilibre instable, sur le fil, en chemise, et jonglant avec des anneaux. C'est faramineux.

Le plaisir de le voir « louper » son exploit

Rompu, dès son plus jeune âge, aux techniques du théâtre de rue, puis de la piste (il a notamment fait ses classes avec le légendaire Cirque du Soleil canadien), ce fan de dessins animés possède la grâce, et la classe, d'un Buster Keaton. Qu'il fasse l'oiseau ou la brute, du hula-hoop avec sa chaise ou un cache-sexe de son chapeau, reçoive des spectateurs des oranges, qu'il leur a distribuées (rassurez-vous, il se protège, et c'est tordant), ou essaie de grimper à l'échelle de corde, qu'il tient à deux mains devant lui, c'est chaque fois un plaisir de le voir « louper » son exploit, tant celui-ci est absurde. La palme revient à cet instant où il voudrait monter vite à l'échelle avant qu'elle ne retombe, et, en même temps, créer le suspense, au moyen de ce roulement de tambour dont le cirque raffole. Si, comme moi, vous aviez horreur de ce procédé un rien roublard, vous voilà vengé !

Quelle bonne idée Pascale Henrot a eu de programmer ce quasi-inconnu en France dans sa grande salle, bourrée à craquer de petits et de grands, tous hilares. Je sais que vous préférez aller au spectacle, par critique interposé, douillettement installés derrière vos écrans. Je vous conjure cependant de faire une exception pour cette fois, parce qu'un spectacle comme celui-là, au fond, ne se raconte pas. Il se vit, et pour cela, il faut mettre vos écharpes, rafler tous les mioches que vous pourrez, et aller vous émerveiller, eux comme vous, à cette féerie sans strass ni paillettes. Celle d'un grand clown, doublé d'un magicien et d'un poète. ¶

Olivier Pansieri

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

cirque_

Jamie Adkins : "Circus Incognitus"

●●●●● Coupez les portables, fermez les écouteurs : une fois franchie la porte du théâtre, vous pénétrez dans un monde insoupçonné. Celui de James Adkins, un électron à la fois dans et hors le système, un circassien-poète inventif et sensible, réussissant avec trois fois rien à distiller une belle puissance souterraine. Car "Circus Incognitus" est l'histoire d'un homme qui a des choses à dire, mais qui ne parvient pas à trouver les mots. Inadapté, trop effrayé par le public. Sur une scène sans décorum, il demande aux objets de lui trouver des solutions.

Et ça fuse : des balles de ping-pong qui l'entraînent dans une jonglerie virtuose, une boîte sans fond d'où surgissent toutes sortes de choses, un fruit que lui lance le public et qu'il rattrape avec la vaillance et la grâce des indécis, un fil mou et deux échelles qui donnent lieu à d'impressionnantes acrobaties avec sauts périlleux, dans un final débridé. Lumière (Nicolas Desco-teaux), costumes (Katrin Leblond), et musique (Lucie Cauchon avec son interprète Anne-Marie Levasseur) viennent servir une partition au cordeau mise en scène par l'artiste. **Il y a du Gondry chez lui qui, sous couvert d'un humour désarmant, fomenté ses installations avec une minutie vertigineuse.**

Force est de reconnaître sa faculté à saisir l'impalpable, à véhiculer des choses indicibles sans dialogue, par le seul pouvoir du son et de l'image. Cette pudeur lunaire plus éloquente que les mots n'entame en rien la leçon : il ne s'agit pas de réussir tout et toujours (par exemple, parler) mais de continuer, d'essayer encore, de faire tout ce qu'il faut – ou ne faudrait pas – pour y parvenir. Parce que selon Adkins, on ne sait jamais de quoi l'on est capable avant d'avoir essayé. •

Jusqu'au 29 janvier, mercredi et jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h, au Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e. RER B, arrêt Cité internationale. Loc. : 01 43 13 50 50. www.theatredelacite.com. Places : 21 €. TR : de 5 à 14 €.



Circus Incognitus

Dates : du 5 Janvier 2012 au 29 Janvier 2012

Evénement
★★★★★

Presse
★★★★★

RSS

evene.fr



L'Essentiel

Critiques & Avis

Programmé

Pour aller plus loin

critiques & avis

LA CRITIQUE EVENE

★★★★★

evene.fr par Etienne Sorin

Paris est toujours une fête pour les clowns nord américains. Après Jango Edwards, indépassable dans la catégorie chevelu cradingue (son saut de l'ange en string léopard dans un gobelet reste culte), Buffo, avatar génial du psychologue et écrivain Howard Buten, voici le Canadien Jamie Adkins et son solo 'Circus Incognitus'. Adkins a d'ailleurs des points communs avec Buffo : il ne prononce pas une parole, foire à peu près tout ce qu'il entreprend et pousse un cri de fausset quand il est mal embarqué, c'est-à-dire à chaque numéro. Car Adkins maîtrise toute la palette de l'artiste de cirque: acrobate, jongleur, funambule... Maladroit virtuose, Adkins est de l'école des Tati et des Keaton : on devine que quand il entre dans une pièce et voit une chaise, il se demande quel gag il va bien pouvoir inventer avec. Car oui, l'entertainer parvient même faire rire avec une chaise. Ou des balles de ping-pong, des oranges, une échelle. Comme tous les bons clowns, Adkins est un peu philosophe. Et sa philosophie doit beaucoup à la conception de l'art selon Giacometti : « J'essaie une deuxième fois pour rater mieux. » 'Circus Incognitus' est un éloge du ratage tout à fait réussi.

L'AVIS DE LA PRESSE

Le Monde, Fabienne Darge

★★★★★

Jamie Adkins est un clown. Un vrai, de grande classe. C'est-à-dire quelqu'un capable de vous faire rire avec des riens [...]. Son Circus Incognitus libère un rire pur et franc, qui donne des ailes : plutôt bon à prendre, par les temps qui courent - ou qui reculent -, non ?

Télérama, Mathieu Braunstein

★★★★★

L'essentiel, ici, passe par la relation au public, avec lequel l'homme-orchestre établit les règles d'un jeu enfantin. [...] Rien de vraiment révolutionnaire... Mais l'as de la pique a le geste sûr. A la fin des envois, il touche.



 *Circus ingognitus*, au théâtre de la Cité internationale. (Amanda Russell)

Jamie Adkins fait son cirque

Un spectacle tout public, drôle et inventif.

Il s'avance sur la scène, timide, pantalon trop large, trop court, les cheveux hérissés. Jamie Adkins, qui vient du Canada, dit avoir été inspiré par Buster Keaton, mais c'est en petit frère de Stan Laurel, célèbre petit rire inclus, qu'il se présente sur scène. En fond musical, des notes de piano sautillantes ramènent au temps des films muets et du burlesque américain. Ici, pas de machineries compliquées.

Avec peu d'accessoires, les plus élémentaires, Jamie Adkins présente des numéros simples, épurés, drôles et poétiques. Ses inventions, il les réserve à l'utilisation des objets, par exemple pour établir un échange avec le public, il propose un lancer d'oranges pas banal, avec réception directe sur une fourchette entre ses dents.

S'il jongle, c'est avec des balles de ping-pong. Le sourire est constant dans ce spectacle rare dont on imagine le travail de préparation et qui se fait léger, aérien comme ces petites balles envoyées en l'air qu'il rattrape avec sa bouche. Pour finir, il y a ces deux mâts entre lesquels il faut bien tendre une corde. L'échelle est là, mais pas au bon endroit, pas solide... Il finira bien par réussir à installer la corde, pour un numéro de glisse, en avant, en arrière, où, comme cela ne suffisait pas, il jonglera avec des anneaux. Il n'y a pas d'âge pour apprécier.

Circus ingognitus * * *

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, Paris 14^e. Tél. 01 43 13 50 50. www.theatredelacite.com Jusqu'au 29 janvier.

[le spectacle](#)[critiques](#)[avis spectateurs](#)[bande-annonce et extraits](#)[exclus](#)[> Proposer à un ami](#)

➤ Circus Incognitus

Cirque

critiques

du 05/01/2012 au 29/01/2012

La critique de la rédaction

A ceux qui le connaissent déjà, comme à ceux qui ne le connaissent pas encore, courez prendre vos places pour voir ce drôle de Canadien poser sa valise et son échelle déstructurée pendant un mois à Paris pour nous faire un des shows les plus étonnants qu'il nous est donné de voir. Seul en scène, ce pierrot lunaire virtuose est capable de faire exploser un micro avec des cris d'oiseau, de gober des balles de ping-pong tout sourire avec un visage déformé à la Francis Bacon, de changer de vêtements dix fois à la seconde comme dans un dessin animé de Bugs Bunny et de traverser l'espace dans une boîte en carton comme Buster Keaton. Acrobate, funambule, jongleur, fil-de-fériste, et avant tout clown, Jamie joue de tous ses talents (très grands) pour nous surprendre, avec une simplicité romantique et une élégance impayable, et nous faire rire tout au long de ce spectacle d'une heure dix. Le public est pour lui un complice de choc, il dialogue avec les spectateurs, non pas avec en anglais ou en français, mais avec des oranges, un pamplemousse, une chaise virevoltante ou une balle de base-ball. Vif, rapide, hyper réactif, notre hurluberlu en cravate jasmin peut plaire aux tout petits comme aux très adultes, tant ses enchaînements sont poétiques et cocasses, et ses acrobaties étonnantes. En outre, au Théâtre de la Cité Internationale, les billets pour les moins de 12 ans sont à 5 euros. Moins cher qu'une place de cinéma !

Hélène Kuttner

Circus Incognitus de Jamie Adkins – Le clown à tout faire

By Delphine Kilhoffer Published: 09/01/2012
Posted in: Critiques



Jusqu'au 29 janvier 2012, [théâtre de la Cité internationale](#)



Dès l'âge de 13 ans, [Jamie Adkins](#) jouaient les circassiens des rues dans le sud de la Californie. Quelques années plus tard, il déploie ses talents sur les scènes du monde entier. À la fois clown, illusionniste, jongleur ou fildefériste, cet homme semble savoir tout faire avec le charme d'une maladresse poétique, dans la droite ligne d'un Buster Keaton.

Circus Incognitus commence dans le noir complet. Une petite lumière apparaît sur le plateau, celle d'une lampe torche baladée par Jamie Adkins. Il s'amuse des effets de lumière, puis projette le faisceau de sa lampe sur le mur du fond de scène et tend le bras. Il faut une demi-seconde pour comprendre, puis soudain l'on réalise que grâce aux jeux des ombres et à un mouvement millimétré, il est en train de jongler avec la lumière. Cette scène d'ouverture capte bien l'essentiel du personnage et du travail d'Adkins : une proposition artistique faite de trois fois rien, ludique et poétique.

Pendant un peu plus d'une heure, il va proposer un festival de gags visuels. Humble, il masque la virtuosité de sa performance derrière une apparence de fausse simplicité, presque comme s'il n'avait pas fait exprès de réaliser chacun de ses tours. Qu'il joue avec un chapeau, des fruits ou qu'il mène une partie endiablée de ping-pong avec une chaise, l'artiste Adkins reste toujours un clown. Un clown incapable de se servir des mots, qui choisit de montrer plutôt que de dire. Quitte à s'empêtrer tellement dans des situations impossibles qu'il ne lui reste qu'à émettre un petit rire mi-gêné, mi-terrifié face à ce qu'il a créé. Le paroxysme du spectacle est sans nul doute le numéro de l'escabeau, à la fois hilarant et techniquement impeccable.

Sur une structure somme toute classique de spectacle de rue adapté au théâtre, Jamie Adkins réussit à apposer une empreinte originale. Derrière le personnage aux allures fragiles, transparaît le souci du détail, le dévouement à un art qui ne laisse pas de place à l'approximation. Grâce au talent de son auteur-interprète, *Circus Incognitus* devient moment de magie.

Circus Incognitus de Jamie Adkins, [théâtre de la Cité internationale](#).

Avec : Jamie Adkins.

Crédits photographiques : Amanda Russell.



Agenda | Cirque | Paris

Le circus incognitus de Jamie Adkins

31 DÉCEMBRE 2011

1 COMMENTAIRE



© Amanda Russell

Jamie Adkins a commencé très jeune. À treize ans, il ravissait déjà les passants de San Diego (U.S.A.) grâce à son audace et à son humour des rues. Très vite, il a rejoint quelques cirques fameux pour aiguiser ses talents multiples : clown à moitié triste, jongleur, acrobate et fil-de-fériste.

Aujourd'hui, c'est sur les scènes du monde entier qu'il développe ses talents de circassien poète : décalé et inadapté mais inventif et sensible.

Circus Incognitus est l'histoire d'un homme qui a quelque chose à dire, mais qui ne parvient pas à

trouver les mots. Le personnage lunaire que joue Adkins est trop angoissé devant le monde, devant les gens, trop effrayé par le public. Le micro qui est devant lui, sur une scène presque vide, ne lui sert à rien. Alors il demande aux objets qui l'entourent de l'aider à dépasser sa peur, d'avoir la bonté de lui fournir des solutions pour qu'il puisse prendre la parole en

public. Et des solutions, il y en a, c'est ce que le spectacle ne cesse de prouver. Parce que pour parler, souvent, bien peu de choses suffisent : des balles de ping-pong qui entraînent Adkins, presque malgré lui, dans une jonglerie virtuose, une boîte sans fond d'où surgissent toutes sortes de choses excentriques, un fruit que lui lance le public et qu'il rattrape vaillamment, un fil mou et deux échelles qui lui permettent d'impressionnantes acrobaties – avec sauts périlleux et chutes non mortelles garanties – dans un final affolé. De toute façon, la leçon du spectacle n'est pas qu'il faudrait réussir, tout et toujours, par exemple parler, mais qu'il est plus important de continuer encore, d'essayer encore. Parce qu'on ne sait jamais de quoi l'on est capable avant d'avoir essayé. D'après dossier de presse.

CIRCUS INCOGNITUS

Jamie Adkins

directeur artistique Jamie Adkins

lumière Nicolas Descoteaux

costume Katrin Leblond

musique Lucie Cauchon

musicienne Anne-Marie Levasseur

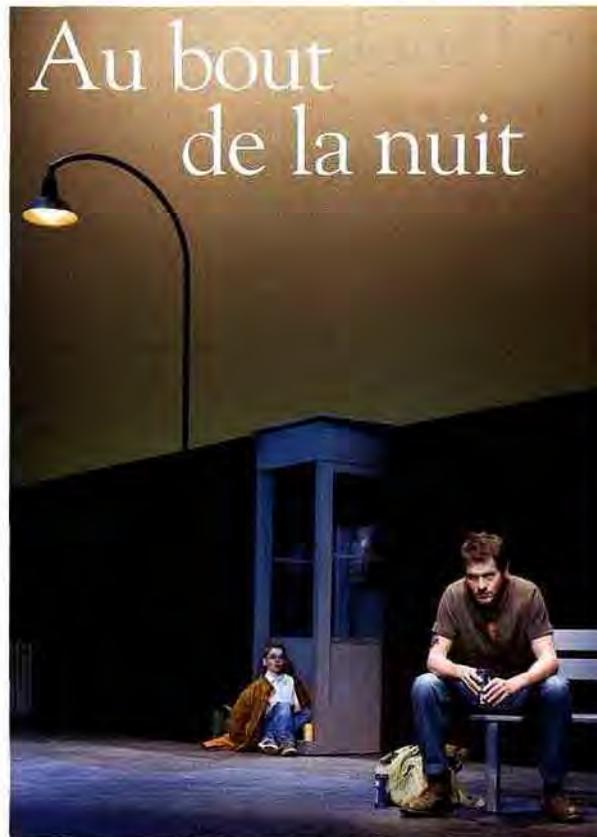


Tentations culture

SCÈNES

UN SOIR, UNE VILLE, de Daniel Keene. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 29 janvier.

★★★ Un homme au chômage, divorcé sans doute, retrouve son petit garçon chaque semaine, au bord d'un fleuve. Un représentant de commerce en proie à la solitude propose des relations tarifées à un garçon de hasard. Une jeune femme installe sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, dans sa nouvelle demeure. Ainsi se vit la ville, un soir, à l'heure où la solitude broie les cœurs, où seuls un geste d'amour, un regard, un instant de patience peuvent vous sauver. C'est ce geste que l'auteur australien Daniel Keene cherche aux frontières du désespoir et trouve. Mis en scène avec une finesse extrême par Didier Bezace, qui excelle dans ce registre difficile, ces trois « contes modernes » amènent à une méditation sur la nature de l'homme et ce qui le fait. Ce n'est ni glauque ni triste. Enthousiasmant, au sens grec du terme. Poignant à coup sûr. Et remarquablement interprété. ● L. L.



Les rapports inversés d'un père à la dérive et de son jeune fils.

Savantes, mais pas ridicules

LES FEMMES SAVANTES, de Molière. Théâtre de la Tempête, Paris (XII^e). Du 24 janvier au 19 février.

★★★ Tout se joue sur l'azur d'un ciel où un nuage chantilly prend ses aises au-dessus de piles de bouquins effondrées et de bustes d'auteurs barbus quoique grecs. Plutôt que brocarder ces dames et leur soif de savoir, Marc Paquien donne un savoureux portrait d'un temps et d'une famille. Oui, avec

leur maladresse, leur fougue, leur morgue et leur naïveté, ces femmes et jeunes filles refusent le bon sens que leur propose la bienséance et jouent leur vie au prix du ridicule. Qu'elle est belle et vivace, la jeune troupe, emmenée par des enchanteurs comme le rugueux Daniel Martin ou la faiseuse de sortilèges qu'est Jany Gastaldi ! Bref, on s'enchant de tout et de rien. Un régal. ● L. L.



Une troupe jeune qui nous enchante de tout et de rien.

2 raisons d'aller voir
CIRCUS INCOGNITUS

1 C'est absolument formidable. Artiste de rue passé au Théâtre du Soleil, Jamie Adkins est un clown acrobate et jongleur qui s'amuse des objets qu'il trouve sur son chemin : un morceau de carton, une balle de ping-pong, une chaise, une échelle déclinée, une fourchette...

2 C'est absolument formidable. Jamie Adkins est surtout un homme de spectacle qui crée de la poésie et du rire à chaque instant. Il y a du Stan Laurel, du Pee-Wee Herman et du Tex Avery chez cet homme à la technique irréprochable



Jamie Adkins, clown et poète aux talents multiples.

qui ne se contente pas de faire rire mais prouve qu'il maîtrise toutes les disciplines circassiennes. Resté à savoir qui de l'enfant ou de l'adulte rit le plus. La *standing ovation* est en tout cas méritée. ● E. L.

★★★ **THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE** Paris (XIV^e). Jusqu'au 29 janvier.



Les tours de génie de Jamie Adkins libèrent un rire qui donne des ailes

Le « Circus Incognitus » du Canadien ne devrait pas rester « incognitus » très longtemps

Cirque

En voilà une belle découverte ! On ne connaissait pas Jamie Adkins en France, où il n'a joué que quelques soirs à Brest en décembre 2011, avant d'arriver à Paris, au Théâtre de la Cité internationale, devenu sous la direction de Pascale Henrot une formidable terre d'accueil pour ce genre de pépites décalées. *Circus Incognitus*, qui permet de prolonger après les fêtes le plaisir de voir des spectacles en famille (après tout, il n'y a pas de saison pour ça), est un petit bijou de fraîcheur burlesque que l'on peut tout aussi bien voir très égoïstement entre adultes.

L'« incognitus » du cirque (qui ne va pas le rester longtemps) nous vient du Canada, où il est considéré comme l'un des meilleurs clowns, jongleurs et acrobates de sa (jeune) génération. Il a visiblement commencé tôt, puisqu'on nous apprend qu'à 13 ans il faisait déjà rire les gens dans la rue aux Etats-Unis. Ensuite, il a travaillé pour de grands cirques, le Soleil, notamment, puis, visiblement lassé de ces grosses machines, il a conçu ce petit spectacle qui en est aux antipodes.

Galerie de masques

Son histoire, ce serait celle d'un garçon au charme assez ahurissant, il faut le dire, avec son pantalon à bretelles et sa chemise à carreaux, et surtout terrorisé à l'idée de prendre la parole en public (amis timides, ce spectacle est pour vous) Rien à faire : les mots, il n'arrive pas à les cracher. A la place, ce sont de petites balles blanches qui lui sortent mystérieusement de la bouche : une, puis deux, trois, quatre, cinq, six... avec lesquelles Jamie Adkins invente un autre langage. Il faut le voir, par exemple, déformer son visage de manière saisissante, comme en une galerie de masques ou de monstres, en se fourrant ces balles dans les joues



L'artiste canadien, à la fois clown, jongleur et équilibriste. ALAIN LEROY

ou dans le menton. Il faut le voir tenter de changer sa tenue de bouseux américain pour un beau costume gris de prince de Wall Street – ou de la scène.

C'est l'éternelle histoire du burlesque : celle d'un petit humain aux prises avec les multiples difficultés de la vie quotidienne, qui peuvent revêtir un tour tout à fait kafkaïen. Et avec Jamie Adkins, c'est sûr, c'est le

corps qui parle, avec une précision et une grâce qui vous font décoller du plancher des vaches.

Il faut voir, encore, comment il détourne les traditionnels « numéros » de cirque, à grands coups de batterie destinés à faire monter le suspense, avec des oranges et des fourchettes en plastique. Et comment il arrive à redonner de l'innocence à des gags aussi éculés que celui de la

chaise qu'on vous tire sous les fesses pendant que vous essayez de mettre vos chaussures.

Il y a évidemment du Buster Keaton chez cet homme-là, mais ce qui est plus drôle, c'est qu'il dit avoir été influencé par le grand burlesque américain... via Bugs Bunny.

Fragilité

Il ne faut pas s'y tromper : mine de rien, Jamie Adkins est un virtuose – on ne voit plus beaucoup aujourd'hui, dans le cirque classique, de numéro de danseur de corde aussi parfait que celui qu'il effectue dans son spectacle. Mais ce qu'il y a de beau, c'est que cette virtuosité n'est jamais affirmée comme une valeur en soi, et est au contraire mise au service de la fragilité de la vie. Comme en ce final magique, qui le voit jongler avec des cercles jaunes, devenant rouges, en équilibre sur sa corde, cette corde dont il nous a fait croire qu'il avait eu tant de mal à y monter, avec une échelle se démantibulant de partout.

Jamie Adkins est un clown. Un vrai, de grande classe. C'est-à-dire quelqu'un capable de vous faire rire avec des riens – comme ce merveilleux « Mesdames, messieurs, enfants et artistes, il y aura un entracte de une minute » Son *Circus Incognitus* libère un rire pur et franc, qui donne des ailes : plutôt bon à prendre, par les temps qui courent – ou qui reculent – non ?

Ah, oui, une dernière chose : à la fin, Jamie a réussi à accrocher sa veste. Et ça, vous verrez, ce n'est pas rien. ■

FABIENNE DARGE

Circus Incognitus de et par Jamie Adkins. Théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, Paris 14^e RER Cité-Universitaire Tel 01-43-13-50-50 Mercredi et jeudi à 19 heures, vendredi et samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures, jusqu'au 29 janvier. De 5 € (moins de 12 ans) à 21 €. Durée 1h10. Tout public à partir de 5 ans



les métamorphoses de Jamie Adkins

**Un clown jongleur et acrobate fait son cirque à lui tout seul.
Une découverte réjouissante.**

Inconnu en France bien qu'auréolé d'un passage par le Cirque du Soleil qui, dans son cas, n'est que l'arbre qui éclipse la forêt, Jamie Adkins a des faux airs de Laurel, le même tempérament comique par gaucherie systématique et bonté naturelle. Voici un clown qui transforme le trivial en merveilleux, le banal en extraordinaire et le quotidien en conte de fées équilibriste où les yeux s'écarquillent pendant que les zygomatiques fonctionnent à plein régime.

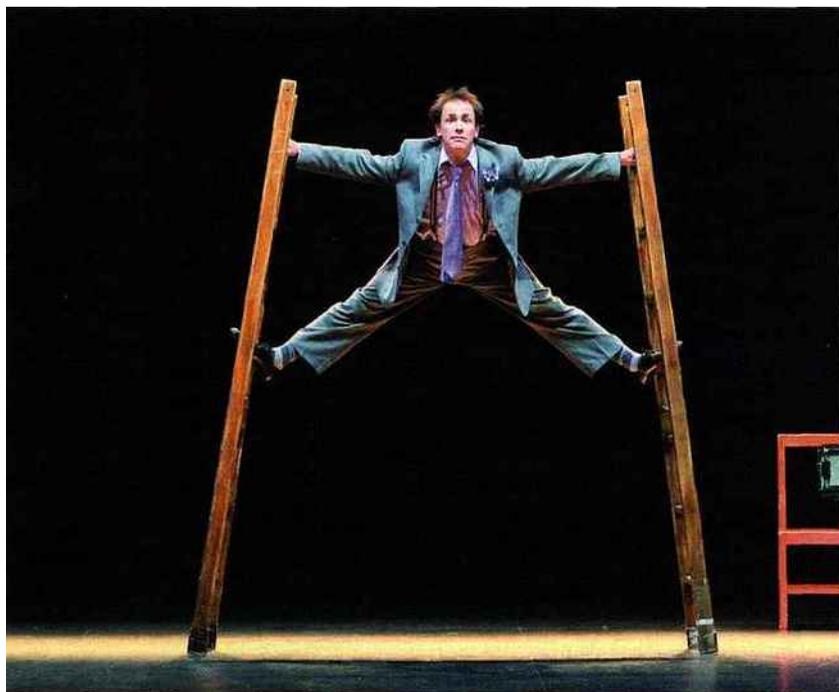
Dans le noir du plateau, il arrive muni d'une lampe électrique et commence à jongler avec le reflet du faisceau lumineux projeté sur le mur. Le ton est donné : c'est avec trois fois rien et une agilité sans bornes que Jamie Adkins s'adonne à l'art du jonglage et de l'illusionnisme. Une feuille de papier se métamorphose en balles

qui jonglent avec la chaise aussi bien qu'avec le jongleur avant de redevenir papier. Un transformisme des objets qui s'accorde à son tempérament de clown céleste, où l'on voit son larynx remplacer ses mains pour jongler avec des balles de ping-pong, le public étant invité à lui lancer des oranges qu'il attrape au vol avec une fourchette serrée entre ses dents.

Enfin, d'une échelle qui se démantibule et se désarticule, il fait un déambulateur tressautant avant le grand finale : un numéro de funambule qui jongle avec des cerceaux colorés et rebondit dans le vide comme sur un trampoline moelleux... A voir de toute urgence ! **Fabienne Arvers**

Circus incognitus direction artistique Jamie Adkins, jusqu'au 29 janvier au **Théâtre** de la Cité internationale, Paris XIV^e, tél. 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com

PARIS/ CIRQUE
**LES TRÈS GRANDS
ÉCARTS
DE JAMIE ADKINS**



Jamie Adkins au cours d'une de ses évolutions invraisemblables.

Adolescent, à San Diego (Californie), Jamie Adkins épate déjà les passants grâce à son côté casse-cou. Embauché par des cirques de renom, il parfait son métier de circassien impavide et aiguise ses multiples talents. Il est tour à tour, et parfois en même temps, clown triste à moitié, acrobate, jongleur et fil-de-fériste. Aujourd'hui, c'est sur les pistes du monde entier qu'il enchante le public. S'il s'avance volontiers en personnage décalé, voire inadapté, il s'avère néanmoins infiniment inventif et sensible. Dans le spectacle intitulé « Circus Incognitus », il conte l'histoire d'un homme qui a énormément de choses à dire mais ne parvient pas à trouver ses mots. Terrorisé par la présence des spectateurs, il reste coi devant le micro. Il demande alors à des objets de lui venir en aide et d'avoir l'insigne bonté de lui fournir des solutions afin qu'il puisse enfin prendre la parole au vu et au su de tous. Et des solutions, il en trouve. Il en invente. La preuve par la représentation. Pour s'exprimer, il suffit au fond de peu de chose, en tout cas pour Adkins. Ainsi, des balles de ping-pong finissent par l'entraîner, presque à son corps défendant, dans une jonglerie virtuose. Et il a imaginé une boîte sans fond, d'où peuvent jaillir toutes sortes d'éléments excentriques : un fruit que lui lance le public et qu'il rattrape vaillamment, tandis qu'un fil mou et deux échelles lui permettent d'impressionnantes acrobaties avec sauts périlleux et chutes non mortelles garanties au cours d'un finale affolé. La leçon implicite de « Circus Incognitus » n'est pas dans le fait qu'il faut toujours tout réussir, mais bien plutôt qu'il importe d'abord de continuer encore et d'essayer encore, étant donné que l'on ne sait jamais de quoi l'on est capable avant, bien sûr, d'avoir essayé.

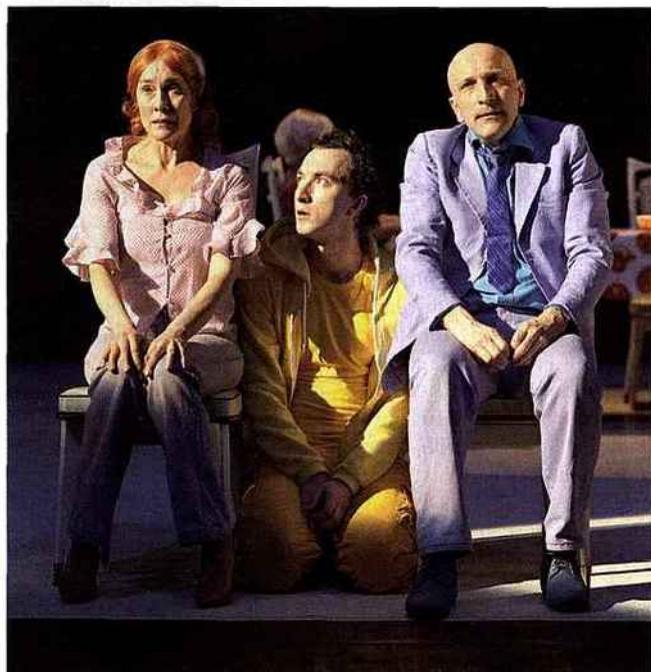
Antoine SARRAZIN

• DU 5 AU 29 JANVIER, AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE,
17, BD JOURDAN, 75014 PARIS, TEL 01 43 13 50 50.



CRITIQUE

SCÈNES



LA SAGA D'UNE FAMILLE QUI A TRAVERSÉ LES DRAMES DU XX^e SIÈCLE.

LIGNES DE FAILLE

THÉÂTRE
NANCY HUSTON

Prouesse d'acteurs et superbe adaptation de ce puissant roman qui court de 2004 à 1944.

S'attaquer à un roman et lui donner vie sur scène. Le pari s'avère difficile, plus encore lorsqu'il s'agit d'une œuvre de Nancy Huston, dentellière de récits avec creux... Dans *Lignes de faille* aussi les histoires se superposent au fil de l'apparition des personnages, et c'est au lecteur, devenu spectateur, de repérer les petits cailloux blancs qui leur permettront de tout comprendre dans une ultime et jouissive expérience de clairvoyance. En ex-élève d'Antoine Vitez – qui affirmait que l'on peut faire théâtre de tout –, Catherine Marnas a les moyens d'assumer son choix.

Elle s'empare du texte de la romancière franco-canadienne avec un brillant savoir-faire pour en extraire le suc théâtral sans en trahir le souffle : cette écriture de l'émotion toujours exprimée en images charnelles.

De la lumière la plus crue, le spectacle s'enfoncé peu à peu vers la nuit la plus profonde. Vers les origines obscures d'une famille qui a traversé les drames du XX^e siècle et n'en est pas sortie indemne. Quatre générations et quatre personnages liés par la même « tare »...

Tout commence en 2004, sous le soleil dardant de la Cali-

Nancy Huston adaptée au théâtre. Marilyn qui prend ses quartiers à Ivry. Jeanne Balibar à l'Odéon dans "La Dame aux camélias"... Ne cherchez pas ! C'est sur scène que se trouvent les drôles de dames cette semaine.

fornie. Sol, six ans, est un enfant de Google, de la bouffe aseptisée et du 11 Septembre : il soliloque sa toute-puissance de rejeton du « pays le plus puissant du monde » et « se méfie » des Arabes. La caricature, bien envoyée, frise le clownesque. Dans un coin du tableau, apparaît « AGM », l'arrière-grand-mère, artiste chanteuse qui semble la plus vivante sous cet horizon sécuritaire.

Deuxième époque, le début des années 1980, où un petit garçon, le père de Sol, a suivi ses parents, Sadie et Aron, à Haïfa, en Israël. Cette fois, le regard de l'enfant sur le monde des adultes est plus désespéré, malgré la chaleur du soleil et l'amour de l'autre, la jeune Palestinienne. Vient ensuite 1962 et l'enfance de Sadie, jeune fille maigre, chez ses grands-parents maniaques de Toronto : elle n'y vit que dans l'attente du retour de sa mère, Kristina (l'« AGM » du début). Et devant la nappe blanche de la table dominicale, Sadie retourne intérieurement sa rage contre elle-même...

La dernière enfance plonge dans la noirceur. La pénombre des hivers 1944-1945 dans une Allemagne en déroute. Kristina, alias « AGM », porte tresses et chasuble fleurie. Elle est une parfaite *Mädchen* dorlotée par sa famille, jusqu'à ce que...

La prouesse des acteurs, surtout d'un rôle à l'autre, est ici remarquable, et le plaisir de voir une actrice remonter vers l'enfance de son personnage (bravo à Catherine Pietri et Martine Thinières) n'est pas le moindre des bonheurs de ce spectacle risqué et réussi.

EMMANUELLE BOUCHEZ

¶ Du 25 au 27 janv. à Béthune (62), tel. 03-21-63-29-19 ¶ Le 4 fév. à Chambéry (73), tél. 04-79-85-55-43 ¶ Le 10 à Cavailon (84), tél. 04-90-78-64-64.

CIRCUS INCOGNITUS
CIRQUE
JAMIE ADKINS

Tout est rond, chez le clown américain Jamie Adkins. Rond, souple et généreux, comme les balles de ping-pong et les oranges avec lesquelles il s'entend à jongler. Equilibriste empesté, tour à tour cascadeur et funambule, cet ancien du Cirque du Soleil compose un personnage sympathique, un peu gaffeur, dans un solo « low tech », fait de bric et de broc.

L'essentiel, ici, passe par la relation au public, avec lequel l'homme-orchestre établit les règles d'un jeu enfantin. Adkins distribue dans la salle des agrès/ agrumes puis récolte, de façon inattendue, les fruits de ses largesses. Rien de vraiment révolutionnaire... Mais l'as de la pique a le geste sûr. A la fin des envois, il touche.

MATHIEU BRAUNSTEIN

¶ Jusqu'au 29 janvier, Théâtre de la Cité internationale, Paris 14^e ¶ Tel : 01-43-13-50-50.

NORMA JEAN
THÉÂTRE
JOYCE CAROL OATES

John Arnold est d'abord comédien. Il a longtemps appartenu à la famille Mnouchkine, et cela se voit dans sa première vraie mise en scène : il sait faire du théâtre imagé et sans esbroufe. Des tempéraments d'acteurs, un jeu de lumières malin et une bonne bande-son lui suffisent pour créer son monde. Armé de ces convictions-là, il s'est emparé d'un fascinant pavé de la littérature nord-américaine – *Blonde*, écrit en 2000 par Joyce Carol Oates – et d'un mythe : Marilyn Monroe (1926-1962), dont la vie est retissée par

la romancière, pensées intimes comprises.

Le spectacle fait donc le tour du Los Angeles d'avant et d'après-guerre, des quartiers pauvres où vivait la petite Norma Jean Baker à Hollywood. Saluons pareille ambition, même si le résultat pêche parfois : un prologue vidéo inutile, des scènes moins réussies et des enchaînements souvent poussifs entre le jeu depuis la salle (où se tient le personnage du producteur Darryl Zanuck, joué par John Arnold lui-même) et celui de la scène. Petit miracle : sans chercher à nous faire croire qu'elle est Marilyn, la comédienne Marion Malenfant - 23 ans, en dernière année au cours Florent ! - incarne avec un engagement intense, d'une sensualité presque innocente, le chemin tortueux d'une femme à travers les images qu'elle offre et celles que les autres lui renvoient. Une femme aux prises avec la puissance sexuelle de son corps comme avec la fragilité de son art. **E.B.**

¶ Jusqu'au 29 janv., Théâtre de l'Ivry Antoine-Vitez (94), tél. : 01-46-70-21-55
¶ Le 3 fév., Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry (92), tél. : 01-41-87-20-84
¶ Le 9 mars, Théâtre Jean-Arp, Clamart (92), tél. : 01-41-90-17-02
¶ Le 13, Scène nationale 61, Mortagne (61), tél. : 02-33-85-49-60
¶ Le 1^{er} avr., Théâtre de Suresnes Jean-Vilar (92), tél. : 01-46-97-98-10
¶ Les 5 et 6, Théâtre national de Toulouse (31), tél. : 05-34-45-05-05.



MARILYN (MARION MALENFANT).

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Et le public dans tout ça ?



LA DAME AUX CAMÉLIAS
THÉÂTRE
D'APRÈS ALEXANDRE DUMAS FILS,
HEINER MÜLLER
ET GEORGES BATAILLE



STOP OU TOUT EST BRUIT POUR QUI A PEUR
THÉÂTRE
HUBERT COLAS

Comment recommander ce spectacle-monstre, cannibale et fourre-tout, fulgurant et mortellement long (quatre heures), politique et grotesque ? Sous l'enseigne de néon blanc « Anus mundi » - soit « trou du cul du monde » -, une photo géante d'Hitler et Franco succède à celle de Kadhafi et Berlusconi, tandis que résonne la voix de Michel Sardou et défilent des images de la chute des Ceausescu ou de *Que viva Mexico !*, d'Eisenstein. Dès la première scène, on voit la poule (ou courtisane) Marguerite Gautier agoniser (ou gémir de plaisir ?) dans le... poulailler d'une favela d'aujourd'hui, alors que les révolutionnaires français de *La Mission*, de Heiner Müller (1929-1995) peinent, quelques tableaux plus tard, à libérer les esclaves de Jamaïque... Entre-temps, des ébats érotiques auront convoqué sur le plateau tournant (mi-turne misérable, mi-boîte de nuit à la mode) les délirantes provocations d'un Georges Bataille (1897-1962). Quel lien entre ces épais sandwichs dramaturgiques à l'allemande (façon dialectique brechtienne de l'Est...), où l'histoire de cul vire à la révolution, et le mélo au pamphlet politique ? La désillusion. La mélancolie. Le dégoût d'un monde où tout est trahison. Trahison intime

(Marguerite et ses amants ; la mère - et non le père - d'Armand Duval, qui ment à son fils), trahison publique aussi (les envoyés du Directoire qui renoncent à leur mission libératrice pour goûter au bonheur) : de spectacle en spectacle, le patron de la Volksbühne de Berlin, Frank Castorf, 60 ans, dit l'anéantissement des utopies dans une société perdue où liberté, égalité, fraternité sont désormais asservies au grand capital, et, pourquoi pas, les putains mêmes du grand capital. Et l'on retrouve, après détours, la Dame aux camélias, emblème et métaphore de la déréliction généralisée d'un monde qui a abandonné tous ses idéaux, amour ou révolution.

Et si Castorf était romantique ? Il brasse les genres avec une fureur que n'auraient démentie ni Hugo, ni Dumas père dans leur grandiloquent théâtre tragico-comique alimenté à la fontaine Shakespeare. Mais pourquoi un tel inventeur de formes - il fut des premiers à utiliser la vidéo sur le plateau et en abuse ici -, un tel déclencheur de sens, se soucie-t-il si peu du public, de sa capacité à encaisser ses continus coups de poing visuels, sémantiques ? C'est la limite de cette création hors normes, tout ensemble magnifique et insupportable, extravagante et potache, sublime et pataude. D'autant qu'il faut du nerf, et une intelligence, une résistance, une présence folles pour l'incarner. Jeanne Balibar la possède, qui joue une espèce de mort planante. Ses partenaires moins, qui se débattent avec des situations de séduction ou de répulsion comme on se jette dans le vide. On y tombe avec eux. Mi-fascinés, mi-exaspérés.



JEANNE BALIBAR, JEAN-DAMIEN BARBIN, "LA DAME AUX CAMÉLIAS".

L'œuvre devant soi est d'un poète retors et fulgurant que n'aurait pas renié Artaud non plus. Mais pourquoi fait-il exprès de nous laisser sur le côté ? Serait-il lui aussi un inévitable traître ?

A la mélancolie « castorfienne » répond la noirceur d'Hubert Colas dans *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*. Si le premier pourfend le médiocre bonheur où aspire un ex-révolutionnaire, le second achève sa pièce clair-obscur sur le leitmotiv « *Y a pas de morale...* ». Regret ? Ou au contraire dénonciation d'une société sécuritaire qui utilise la peur pour contrôler et asservir ? Le message de l'auteur-metteur en scène joue de la confusion, de l'opacité, pour créer l'inquiétude. Dans un fascinant et étouffant espace labyrinthe, de jeunes acteurs s'ingénient à la cruauté avec insouciance. Le climat devient lancinant, naissent des craintes informulées et mystérieuses. D'où pourraient jaillir toutes les manipulations possibles... Colas, 54 ans, le laisse pressentir avec des éclats poétiques tout nervaliens. Plus romantique sans doute que politique. Nos metteurs en scène changeraient-ils ?
¶ *La Dame aux camélias*, mise en scène Frank Castorf, jusqu'au 4 févr., Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris Tél. : 01-44-85-40-40
¶ *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, mise en scène Hubert Colas, jusqu'au 28 janv., Théâtre de Gennevilliers (92), Tél. : 01-41-32-26-10.



Circus incognitus

Du 5 au 29 jan., du mer. au dim.,

**Théâtre de la Cité internationale, 14^e,
01-43-13-50-50. (5-23 €).**

Le Canadien Jamie Adkins apparaît d'abord comme un clown qui aurait perdu son nez rouge, désespéré mais malicieux. Sans mot, avec des balles de ping-pong, deux échelles et un fil mou, de l'ingéniosité, de l'adresse et un grain de poésie, il réussit à développer ses talents de comique, de jongleur et d'équilibriste pour offrir un spectacle complet, dans la lignée des shows nord-américains. **S.B.**





Cirque

SÉLECTION CRITIQUE PAR STÉPHANIE BARIOZ

JAMIE ADKINS - CIRCUS INCOGNITUS

A partir du 5 jan., 20h (du jeu. au sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01-43-13-50-50. (15-21 €).

Seul en scène, le Canadien Jamie Adkins apparaît d'abord comme un clown qui aurait perdu son nez rouge, un peu désesparé mais toujours malicieux. Il voudrait parler mais il n'y arrive pas. Et pourtant, avec des balles de ping-pong, deux échelles et un fil mou, son ingéniosité, son adresse et un grain de poésie, il réussit à développer toutes les facettes de ses talents de comique, de jongleur et d'équilibriste. Un spectacle complet qui tient la route, dans la lignée des shows nord-américains.

CIRQUE ÉLOIZE - ID

Mise en scène de Jeannot Painchaud. Jusqu'au 20 jan., 20h30 (du mar. au sam.), 15h (sam.), 15h30 (dim.). Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01-53-65-30-00. (11-32 €).

Vous ne reconnaitrez rien du tout ! Avec cette création qui arrive en France, la compagnie québécoise a complètement changé d'univers. Daniele Finzi Pasca, le metteur en scène de la "Trilogie du ciel", est parti. Jeannot Painchaud, cofondateur du Cirque Eloize, s'est remis à l'écriture pour concocter un spectacle mixant figures acrobatiques et danses urbaines (hip-hop, break-dance...), avec du vélo trial, du trampoline, du skateboard mais encore de la musique électronique et de la vidéo, le tout dans une ambiance futuriste. L'ensemble est coloré, jeune, bourré d'énergie.

CIRQUE NATIONAL ALEXIS GRUSS - EMPREINTES

A partir de 3 ans. Jusqu'au 4 mars, 15h (mer., sam., dim.), 20h (sam.). Bois de Boulogne, chapiteau du Cirque national Alexis Gruss, route

de l'hippodrome - Porte de Passy, 16^e, 01-45-01-71-26. (20-45,10 €).

Mise en piste par Stephan, fils d'Alexis, cette 38^e création de la compagnie familiale est, comme il se doit, un hymne d'amour renouvelé au cheval, autour duquel s'est développé, à partir de 1768, le cirque moderne, aujourd'hui dit "traditionnel". La première heure, intégralement dédiée à tous les chevaux des Gruss, se déroule avec grâce et élégance autour de grands classiques du spectacle équestre, magnifiés par l'accompagnement musical du petit orchestre à l'arrière de la piste. En deuxième partie, la jeune génération prend les rênes du spectacle, avec des numéros acrobatiques et de jonglage sur une mise en piste modernisée, un peu urbaine, qui se devrait d'être encore plus convaincante.

PHILIPPE DE PERTHUIS - FOLIE SOUS CONTRÔLE

De Philippe de Perthuis et Dominique Duvivier, mise en scène des auteurs. 19h, 19h30, 21h (sam.), Le Double Fond, 1, place du Marché-Sainte-Catherine, 4^e, 01-42-71-40-20. (14,50 € "Juste le spectacle" - 80 € formule "5 étoiles" avec dîner).

Le Double Fond, en plein cœur de Paris, est un bar et un théâtre dédié à la magie sans ringardise ni falbalas. Les spectacles sont proposés dans une petite cave voûtée, peinte en noir. Bien au-delà des techniques déployées, c'est la personnalité et la créativité de chaque magicien qui sont passionnantes. Philippe de Perthuis, par exemple, tout de noir vêtu, s'adonne à la magie mentale. Crâne glabre, regard rieur, à la fois noir et lumineux, sourire élastique, il malaxe vos cerveaux avec classe et nonchalance, devinant le plat cuisiné ou le chiffre auquel vous pensez en secret, vous tenant en haleine par des tours de passe-passe de l'esprit absolument incompréhensibles... Et sans rire - alors que c'est drôle ! Pour adultes et enfants de plus de 10 ans.



L'appel de Londres

Le Forum des images dresse le portrait de grandes villes à travers des films thématiques. Après New York, Berlin, Moscou, Saint-Petersbourg, cap sur Londres. Le cycle présente un panorama de la cité : des fictions inspirées de la littérature ou des célèbres

faits divers comme les crimes de Jack l'Éventreur à des sujets réalistes et sociaux. Ne manquez pas, du 18 au 22 janvier, l'hommage à la trilogie de Stephan Frears et de l'écrivain Hanif Kureishi avec la projection de *My Beautiful Laundrette*, *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* et *Prick Up Your Ears*. Une belle ode à London. **CL** «London Calling», jusqu'au 29 février. Forum des images, Forum des Halles, 2, rue du Cinéma, 4^e. Rens. au 01 44 76 63 00 et sur forumdesimages.fr.

SIDERANT CIRCUS Pour les amateurs de cirque, Jamie Adkins n'est pas un inconnu. Cet Américain, qui commença dans la rue à 13 ans, a décroché des récompenses prestigieuses, notamment avec le Cirque Eloïze. Dans son dernier spectacle, *Circus Incognitus*, ce clown, acrobate, jongleur, joue un personnage mi-Charlot mi-poète qui n'arrive pas à prendre la parole. Pour dépasser sa peur, il s'empare des objets autour de lui : balles, chaise, carton... Drôle, tendre et impressionnant. **CL**

Jusqu'au 29 janvier. Théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, 14^e. Rens. au 01 43 13 50 50. Place : de 5 à 21 €.

Carnets de voyage

Une petite balade à Tokyo avec une escale sur l'île japonaise de Manabé Shima, ça vous tente ?

Cap sur la boutique Uah[^] qui expose les planches originales de Tokyo Sanpo et Manabé Shima, deux albums de l'illustrateur Florent Chavouet (24 et 23 €, éd. Philippe Picquier). Avec son trait d'esprit cartoon, ses couleurs flashy, ses commentaires pleins d'humour, ce garçon talentueux nous transporte aussi bien dans

l'effervescence des rues que dans des intérieurs minuscules encombrés de gadgets. Et pour compléter le voyage, ne manquez pas ces dessins inédits et de drôles de produits dérivés comme cette carte pop up qui cache une miniature de la capitale nipponne (6 €)!

Jusqu'au 21 janvier, du mardi au vendredi, de 12 h à 20 h, samedi, de 10 h à 20 h Uah[^], 62, rue de l'Arbre-Sec, 1^{er}.



Violons dingues

Quand trois jeunes musiciens orientaux originaires de Chine, d'Inde et de Mongolie sortent leurs archets, cela donne *les Trois Violons du*

monde, un concert exceptionnel à l'auditorium du musée Guimet. Orchestré par le multi-instrumentiste et compositeur de musiques de films Mathias Duplessy (chapeau noir ci-dessus), ce spectacle d'instruments à cordes, tous cousins du violon, sera aussi musical que visuel. L'occasion d'écouter et de voir de près des instruments comme l'erhu chinois ou le morin khuur mongol, une «vièle à tête de cheval». Un véritable pèlerinage. **AJ**

Les Trois Violons du monde, le 13 janvier à 20h30.

Musée national des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 16^e. Place : de 12 à 17 €. Rens. au 01 40 73 88 18.

Hôtels de ville

Mais que cachent les façades des superbes hôtels particuliers parisiens ? Pour percer ce mystère, direction la Cité de l'architecture qui nous fait entrer dans ces luxueuses demeures (ci-contre hôtel La Vrillière, Galerie Dorée). La magie opère grâce à la reproduction minutieuse des différentes pièces.

Dès l'entrée, le sol pavé évoque la cour qui servait de sas entre l'hôtel et la rue. Puis vous traverserez le vestibule pour entrer dans le grand salon, la chambre et le cabinet. Les espaces sont ornés de meubles, de tableaux et de boiseries. Après avoir goûté à ces fastes, attardez-vous devant les maquettes d'hôtels emblématiques : Cluny, Lambert... et de l'inoubliable Palais-Rose, détruit en 1969. L'occasion de mieux comprendre l'histoire de cette maison moyenâgeuse et qui a connu un véritable succès, devenant le symbole de la réussite, jusqu'au XIX^e siècle. Une jolie balade dans le temps. **AF-M** «L'hôtel particulier, une ambition parisienne», jusqu'au 19 février. Cité de l'architecture et du patrimoine, 1, place du Trocadéro, 16^e. Entrée : 5 et 8 €.



Ont collaboré : Valérie Beck, Isabelle Calabre, Adine Fichot-Marion, Arnaud Jamin, François Lemarié, Clémence Levasseur, Vanessa Zocchetti.